

Avoir le « virus » et se sentir plus riche, avec Janine Burri et Peter Affolter

Nous aurons bientôt tous vécu près de 100 jours de confinement. Cent jours, c'est un chiffre un peu magique, par exemple la période de grâce des nouveaux présidents ou ministres. C'est aussi le temps qu'ont consacré en 2008 Janine Burri et son compagnon Peter pour se rendre à pied en un seul voyage ininterrompu de Soleure à St-Jacques de Compostelle. Cent jours d'une sorte de confinement volontaire par opposition à notre récent confinement forcé.



Peut-être faites-vous partie de ceux d'entre nous qui ont vécu ces dernières semaines le phénomène de retour sur soi-même qui survient presque inévitablement quand l'isolement fait surgir de sa cachette cérébrale le film de la vie, les espoirs réalisés ou inachevés, les questions existentielles, les conflits et les doutes, en résumé notre grouillant abîme intérieur.

Janine et Peter en ont tous deux, indépendamment l'un de l'autre, ressenti le besoin d'une vraie coupure dans leur vie et l'ont matérialisé ensemble une première fois en 2008. Ce besoin était celui d'une vraie liberté vécue allant jusqu'à l'imprévu du logis du soir même. Pour rendre celle-ci possible, ils ont parfaitement organisé leur absence, renoncé au portable comme outil de réception, renoncé à l'acquisition active d'information sur l'état du monde. Le but était d'être entièrement soi-même, libre, indépendant, ouvert à l'environnement et aux rares « autres » rencontrés au hasard du chemin ou des sites d'étape. Pourquoi Compostelle ? L'acte symbolique d'atteindre la fin des terres du monde plane selon la pensée antique, le Finistère espagnol, l'existence d'infrastructures et de gens qui la soutienne.

Et petit à petit ils découvrirent que chaque pèlerin, comme eux, cherche quelque chose, qui la vraie liberté, qui la divinité elle-même ou l'aide de celle-ci pour soi-même ou pour des autres, qui l'exploit sportif personnel... Et tous ces gens deviennent, qu'ils le veuillent ou non, des victimes consentantes du « virus du pèlerinage ». Même si les aspects religieux étaient mineurs comme pour beaucoup, l'expérience du rythme naturel de la marche, de la coupure est une découverte. Découverte de soi et des autres au gré des rencontres et de longues conversations avec des inconnus, des paysages et des aléas du climat, de la nourriture ou des conditions de vie. Ils en sortent enrichis d'un nouveau « virus » qui les a amenés dans l'intervalle à faire d'autres voyages semblables.

Vous l'aviez peut-être compris. J'avais abordé cette conversation dans l'idée de comparer le confinement actuel forcé avec le confinement volontaire que Janine et Peter avaient choisi. Le confinement actuel a beaucoup plus d'aspects communs avec une retraite volontaire dans un couvent par exemple : limitation des contacts humains, limitation géographique, silence, respect d'un rythme presque immuable. Mais nous n'avons pas vécu de limitation de l'information qui rarement a été si monothématique et pesante.

Quel a été le plus fort effet du confinement récent ? C'est probablement la prise de conscience que, contrairement aux illusions que nous avons acquises jusque-là, l'humanité n'a pas réussi à contrôler totalement son environnement comme elle croit pouvoir contrôler le cours des fleuves. Peut-être gardons-nous avec cette prise de conscience l'espoir d'échapper encore longtemps aux affres de la modélisation de l'homme par l'intelligence artificielle et par les biotechnologies capables d'intervenir soit sur le génome soit même sur la pensée.

L'homme moderne continue à chercher la vraie liberté, comme nous l'ont montré Janine et Peter, liberté de penser sans être contaminé par la publicité, la propagande, le bruit incessant et tant d'autres contraintes du monde hyperconnecté.